

ANUOTIUM DE L'UNIVERSITÉ

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

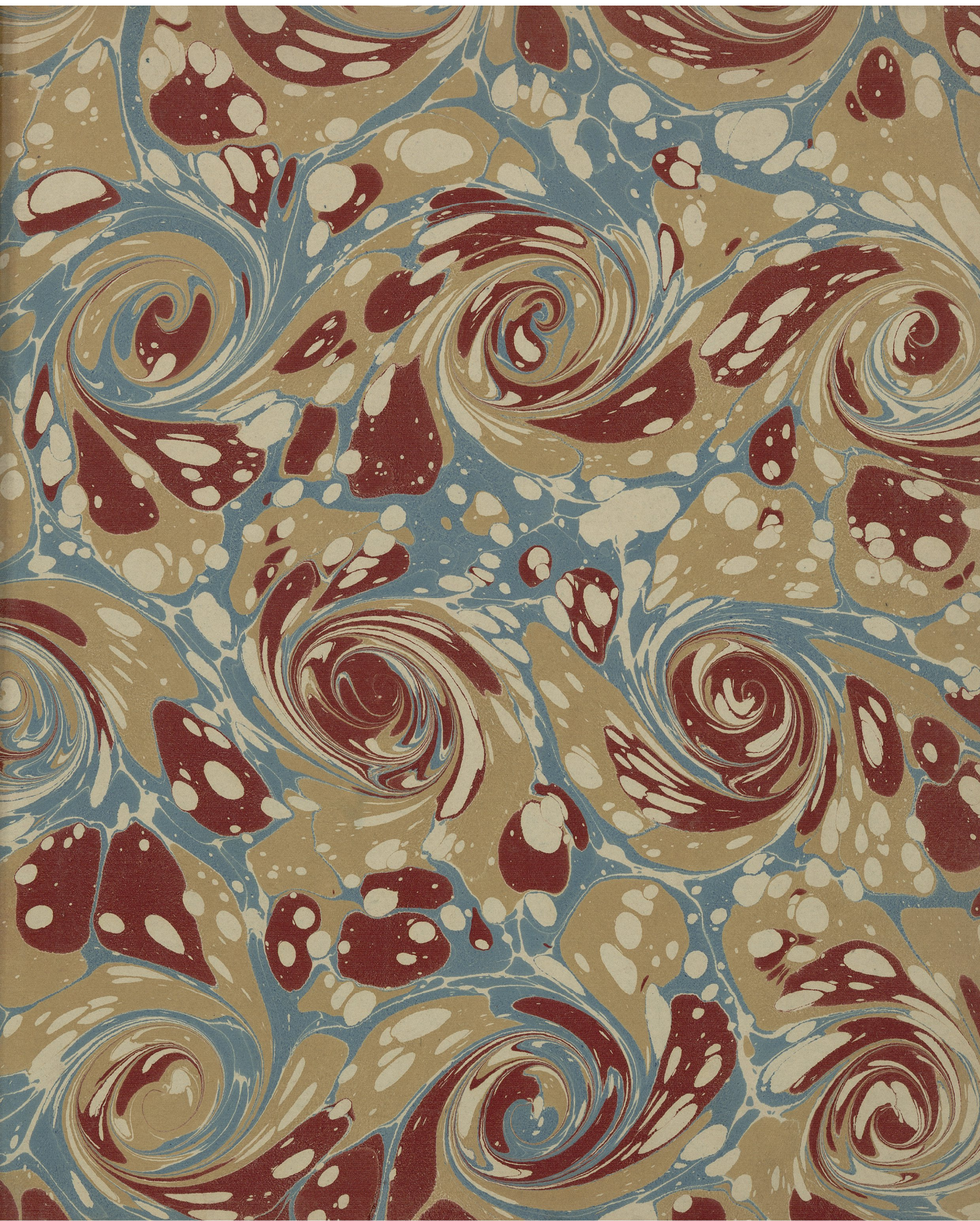
I
—
A-F

BIBL.
UNIVERSITÉ
MS.
1551



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.

1551



MS
Fiches Folios





A Monsieur Boissonade, membre de l'Académie
des inscriptions et belles lettres, professeur au collège
de France, officier de la légion d'honneur, à
l'institut, quai Conti 23.



Monsieur,

Un des sujets proposés en 1851 par l'Académie
était la traduction, soit en prose, soit en vers, des
œuvres de Pindare. Aucun candidat ne s'est offert
ou plutôt aucune œuvre n'a été jugée digne
de la récompense promise ? je l'ignore. mais aucun
prix n'a été décerné pour ce sujet.

J'avais, à cette époque, préparé la traduction de
quelques némeïmes; le prix offert par l'Académie m'avait
engagé à finir le livre et j'allais le déposer pour
l'époque fixée lorsque des occupations m'ont forcé
à quitter Paris. Retenu en province jusqu'à présent
par les intérêts de la maison où j'occupais un modeste
emploi, j'avais perdu de vue ce travail, me réservant
de le retoucher à mon retour à Paris.

Voilà, monsieur, les circonstances dans

201
lesquelles je m'adresse à vous. je ne sais pas si
vous me pardonneres la liberté que je prends de vous
soumettre. C'est échantillon, mais à qui pourrais-je
le présenter? quel autre que vous posside ce
profond savoir, cette immense érudition qui font de
vous le plus grand helléniste de France?

C'est sans doute bien indiscret de ma part
de vous déranger dans vos occupations et de
vous faire perdre un de ces précieux moments
que vous consacrez à l'étude. C'est heureusement
pour un de vos auteurs favoris. mais je crains
bien que ce choix lui-même ne me serve pas
d'excuse, car vous trouverez peut-être que j'ai
été bien hardi d'avoir osé toucher à Pindare.
aussi ma profonde admiration pour ce poète
pourra-t-elle seule me faire pardonner ma témérité.
ayez donc, Monsieur, la complaisance de jeter
les yeux sur cette épreuve. nul mieux que vous
ne peut juger si elle mérite d'être lue. C'est
l'œuvre d'un jeune homme qui vous prend pour
son juge et qui vous prie d'anticiper ces vers
s'ils vous paraissent infidèles ou mauvais.

J'ai l'honneur d'être
votre très humble et très respectueux serviteur

me et honore' S^r.

Ph. Bussemey

Je vous demande pardon des quelques notes qui figurent au bas des pages: Cette Copie n'avait pas été faite pour vous. Du reste elles ne s'y trouvent le plus souvent que pour rappeler des particularités de la fable qui peuvent être sorties de la mémoire, et faciliter ou plutôt éviter les recherches.

Dans les passages obscurs, j'ai toujours suivi les Commentateurs les plus éclairés, Heyne entre autres.

J'ai cru devoir imiter la coupe de Pindare dans la séparation des strophes, et j'ai dû pour cela porter souvent jusqu'à 12 le nombre de vers compris dans une seule; mais le texte grec enjambant presque continuellement de l'une sur l'autre, je n'ai pas toujours pu, sans que le sens s'en ressentit, surmonter la difficulté.